10. *Rodriguez-Marquez M. de M.* Patterns of Translation of Metaphor in Annual Reports in American English and Mexican Spanish : Thesis submitted for the Degree of Doctor of Philosophy / M. de M. Rodriguez-Marquez. – University of Surrey, Guildford, Surrey, UK, 2008. – 146 p.

Стаття надійшла до редколегії 20.12.14

Т. П. Андриенко, доц., канд. филол. наук
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко

Когнитивные модели перевода тропов

Когнитивные модели передачи тропов в переводе художественной литературы с английского языка на украинский и русский изучаются с учетом общих когнитивных картирований и смещений в задействованных когнитивных структурах. Тенденция к сохранению тех же картирований, даже если это влечет за собой компенсацию недостающих когнитивных структур, свидетельствует о значимости стратегии сохранения системы образов оригинала.

Ключевые слова: *когнитивное картирование, перевод тропов, метафора, метонимия, ирония, художественный перевод.*

Т. П. Андрієнко, доц., канд. філол. наук
Київського національного університету імені Тараса Шевченка

Когнітивні моделі перекладу тропів

Когнітивні моделі відтворення тропів в перекладі художньої літератури з англійської мови на українську та російську вивчаються з урахуванням загальних когнітивних картувань і зсувів у залучених когнітивних структурах. Тенденція до збереження тих же картувань, навіть за необхідності компенсації відсутніх когнітивних структур, свідчить про значущість стратегії збереження системи образів оригіналу.

Ключові слова: *когнітивне картування, переклад тропів, метафора, метонімія, іронія, художній переклад.*

UDC 811.133.1'25

Cherniyenko Galyna, maître de conférence
Université Nationale de Kiev (Ukraine)

A PROPOS DE L'EXACTITUDE TRADUCTRICE DES UNITES LEXICALES A QUELQUES SENS

Dans l'article ci-joint il s'agit de la nécessité de l'analyse littéraire et traductologique du texte, de son herméneutique, avant sa traduction dont le but est de déterminer le genre et le style du dit texte, le choix du lexique thématique, la

précision linguistique dans le choix des unités à traduire, de distinguer les " mots de passe " du texte, la connotation, l'implicite, l'entropie, le thème et le rhème.

Mots clés: *analyse littéraire et traductologique du texte, le choix du lexique thématique, la connotation, l'implicite, l'entropie, les unités rhématiques, les mots de passe.*

Le conte "La princesse ayant envie" de Jean Giono a été publié en 1924 avec son autre merveille "Le Prince qui s'ennuyait" sous le titre "Deux miracles" dans le mensuel littéraire marseillais "La Criée".

Lucien Jacques qui collaborait avec le mensuel écrirait plus tard dans ses souvenirs qu'après avoir lu ces étonnants poèmes en prose, il était allé chez Léon Franc, le directeur de "La Criée", pour apprendre quel écrivain aussi expert était auteur des ces merveilles: " Un poème [parut] dans La Criée, à laquelle je collaborais. Il était bref mais étonnamment dense. Je le lus à haute voix, une fois, puis deux, pour m'assurer que je n'étais pas victime du mirage. [...] Je demandai à Léon Franc, le directeur de La Criée, qui était ce Giono-là – "Un Manosquin, c'est tout ce que j'en sais." [Giono 2011, 16].

Plus tard il y a eu une rencontre des jeunes gens, l'Histoire ne précise pas où, à Manosque, la ville natale de Giono, ou ailleurs, ce qui est sûr c'est que les deux écrivains débutants deviennent de grands amis, et ils resteront fidèles à cette amitié toute leur vie. Giono écrit souvent à son nouvel ami, lui demande des conseils en envoyant ses proses poétiques, il les appelle "des images de plume" [Giono 2011, 18] "dans le gôut des contes-à-tiroir orientaux" [Giono, 2011, 20], précise qu'elles sont imprégnées des contes du recueil anonyme Mille et Une Nuits. Un souvenir précieux de l'écrivain qui se cherche: "Je prends beaucoup de plaisir à aligner les images, les faires polies et multicolores, pour qu'elles chantent bien..." [Giono 2011, 20].

Sa "Princesse" rappelle non seulement les personnages mystérieux des contes orientaux mais aussi les façons de Marie-Antoinette et d'autres dames nobles de se déguiser en paysanne pour se désennuyer, pour apprendre quelque mystère de la vie de leurs sujets ou "pour goûter aux bergerades" ce que chacun comprendrait conformément à son esprit imaginatif et culturel, d'où la différence en interprétations multiples du conte qui suivent l'original et l'actuel commentaire.

Comme l'existence de chaque être vivant est unique et finale par rapport à la multiplicité du monde réel et imaginaire avec leurs possibilités inépuisables, chaque être vivant tend à goûter à "d'autres plaisirs" pour découvrir la plénitude du monde, assouvir sa soif de l'inexploré ou par l'avidité des connaissances aborder un autre rivage appelé, par exemple, un Principe Suprême, un Démiurge ou un Dieu, pour, en fin des comptes, à l'image de Dieu, participer à la construction d'une nouvelle vie, donner naissance à une autre réalité, différente et plus belle que le monde réel, pour s'assurer que sa vie unique n'est pas manquée.

Pour comprendre le conte qui proprement parlant présente un code ou une cléf des nouvelles connaissances, des secrets à déchiffrer et des conseils à suivre, il faut savoir l'analyser. Les contes, étant la forme primitive de l'activité littéraire de l'humanité, présentent une tentavive des humains de généraliser l'expérience acquise lors de leur activité pour former la génération montante, d'y trouver la tranquillité, de se protéger des dangers qui guettaient tout le temps le pauvre homme préhistorique! A partir du conte populaire apparaissent les contes d'auteurs parmi lesquels on cite Andersen, Perrault, Hofmann, frères Grimm, de La Fontaine, Lessia Ukraïnka, Ivan Franko etc. Parmi les célèbres conteurs français du XX$^{-ième}$ siècle on place Jean Giono, Marcel Aymé, Marguerite Yourcenar, Antoine de Saint-Exupéry, Michel Tournier, François Garagnon et d'autres. Ces auteurs ont créé "un conte insolite" du XX$^{-ième}$ siècle, il s'agit d'une forme littéraire qui s'est ancrée dans le progrès technique et social et est restée conte avec tous les traits propres au genre: mystère, épouvante, équivoque, paradoxe, allégorie, apprentissage, dénouement heureux du sujet, poésie et se distingue d'une hybridité narrative du discours : il s'agit d'une réalité qui amène vers une autre, inattendue, découvrir laquelle est capable celui qui sait discerner le vrai du faux, qui possède un esprit perspicace capable de pénétrer l'impénétrable, capable de trouver le contact avec l'auteur pour expimer ses préceptes implicites dans une autre langue sans tomber dans la trivialité et la vulgarité traductrice, une imagination bouillonante et l'intuition étant des moyens les plus efficaces dans cette recherche.

L'original du conte a été lu, analysé et commenté par les étudiants de la première année-master lors des cours de rédaction littéraire, la version ukrainienne du conte publiée plutôt dans la revue "Vsesvit" n'a pas été vue des étudiants afin qu'ils aient eu la possibilité de ne pas être guidés de ladite traduction et dans le but de leur donner une autonomie plus ou moins complète dans l'interprétation du texte initial et en même temps pour apprécier leurs aptitudes à la traduction d'une courte forme littéraire, d'en savoir détermier les modalités du genre, de percevoir les sens direct et figuré de l'œuvre.

On a déterminé les "mots de passe" du texte écrits en italique dans le texte-source et leurs reproductions éventuelles dans les variantes réalisées par les étudiants en les précédant du commentaire sur les notions de connotation, d'implicite, de thème et de rhème:

Goûter aux bergérades connote les distractions paysannes, les charmes de la vie champêtre, une vie simple et naturelle et, peut-être, un peu libre ou indépendante, un autre mode de vie, la curiosité, c'est le thème de la première proposition du conte (l'envie de Princesse).

Fausse futaine – étoffe solide, utilisée dans la fabrication des vêtements paysans et des sous-vêtements des temps passés, solides et pratiques, *futaine* – est aussi le thème, le connu, comme étoffe utilisée dans la lingerie de corps, le rhème *fausse*, le nouveau de cette proposition, sous-entend *contraire à la vérité, à l'exactitude ou à la logique* et connote un suspect, un mensonge, un imprévisible.

De mignons sabots tournés dans un billot de cèdre saint – l'adjectif *mignon* signifie "*joli, beau"* mais connote aussi *aimé, favori, maniéré* (amant très efféminé d'Henri III), le rhème, qui éveille des soupsons et une hésitation; *sabot* – la chaussure paysanne et une allusion aux mammifères à sabots, un seul indice dans le conte qui précise le pays originel du conte; *billot* – billot de boucherie; couper du bois sur un billot; bloc de bois sur lequel était posée la tête du condamné à la guillotine; pièce de bois, attachée au cou d'une vache, d'un cheval, d'un chien de chasse pour entraver leurs mouvements – toutes ces significations sont impliquées dans la même expression en créant un équivoque très déroutant, quand même c'est le thème qui signifie du bois, du matériel dans lequel a été tournée la chaussure (=la marche ou la conduite) de Princesse quoique toutes les signifacations de ce mot ajoutent une nuance préoccupante à toute l'expression, *cèdre* – le rhème, normalement dans

la fabrication des sabots lesquels on chaussait pour le travail aux champs on utilisait l'aulne, le merisier, le hêtre, le peuplier (pour le travail dans des lieux humides), le tilleul, l'introduction du bois de cèdre aiguise l'attention du lecteur sur la qualité et la destination de cette chaussure. L'adjectif *saint* – sacré, beau, solide, sûr, même libanais (le meilleur), aussi odorant, puisque sent l'huile antiseptique de cèdre, le rhème, *saint ou sacré* mais pour quelle raison mystérieuse?

Ce besoin bucolique – la vie pastorale et, également, ce qui est relatif au gros bétail, aux bergérades, aux Bucoliques, à la roue de Virgile (rota Virgilii), d'où une adaptation du style au sujet traité, une envie, un désir, une nécessité, une curiosité indomptables, le thème.

Poigner – serrer le cœur, émouvoir douloureusement, au sens figuré *persécuter, pénétrer, une idée fixe*, le rhème, qui ajoute une nouvelle nuance au thème *bucolique*.

Panse – gros ventre, *s'en mettre plein la panse*; première poche de l'estomac des ruminants, enfin, glande, allusion aus plaisirs du corps, "*Après la panse, la danse",* contrairement aux plaisirs de l'âme, aussi *succulent, exquis, savoureux, attirant*, le thème qui connote *convoitise, avidité des connaissances*.

La treille – le treillage destiné à soutenir les plantes grimpantes, *le jus de la treille*, le vin.

Muscat – cépage de raisin dont le goût et l'odeur évoquent le musc, substance brunâtre à l'odeur pénétrante, sécrétée par les glandes abdominales de certains mammifères, parfum fabriqué à base de musc, à côté du raisin muscat il y a eu d'autres cépages, le rhème.

Scabieuse – une belle plante ornementale et officinale, comme adjectif signifie *relatif à la gale*, une maladie cutanée très contagieuse, la démangeaison, l'irritation, au sens figuré c'est une envie irresistible des connaissances, le rhème.

Malice – méchanceté, qui implicite provocation, expédient, ruse, surprise, curiosité, bêtise, apprentissage, nouveauté, méthode, le rhème.

Les sévères clochettes d'aconit – plante vénéneuse, connote la blâme, la réprobation, la condamnation morale, le mépris des autorités et des dangers, le rhème.

Pâtre – qui fait paître le troupeau, qui sait garder et guider, le thème qui signifie ce qu'espérait la Princesse, qui est relatif au *besoin bucolique* et *aux bergérades*.

Bouillons mordorés de sa robe – vêtue à la paysanne d'une robe brune à reflets dorés, mais laquelle rappelle la couleur de musc, la Princesse s'est conduite en maîtresse des lieux, a respecté l'étiquette, a découvert avec dignité ce dont elle avait besoin, s'est initiée aux bergérades!

Jean Giono
La princesse ayant envie
Conte

La Princesse, *ayant envie de goûter aux bergerades*, avait mis *une jupe de fausse futaine* et *chaussé de mignons sabots tournés dans un billot de cèdre saint* que ses vaisseaux avaient pris aux lointaines îles.

Elle possédait une ferme dans l'enseinte de son parc, car *ce besoin bucolique* la *poignait* assez souvent, et ce jour-là – un jour *qui palpitait à la limite de l'automne* – elle vint sous la treille déguster *les lourdes panses de ses raisins muscat*.

Elle prenait un grain seul entre son index pointu et son pouce, le posait sur ses lèvres, appuyait avec ses deux doigts, elle aspirait le jus jaillissant et elle rejetait les peaux vides, et ainsi tant que la grappe avait un grain.

Or, quand elle eut fini, qu'elle eut assouvi son désir et se fut, comme il sied, *extasiée devant le beau ciel de scabieuse*, elle sentit l'âme vide, et pria qu'on voulût bien *l'amuser d'une malice champêtre*.

Un pâtre, qui restait chaque année de longs mois sur les hauts pâturages à garder des troupeaux de yacks, s'avança pour la satisfaire.

Il cueillit les peaux des raisins que la princesse avait jetées et qui jonchaient un petit massif d'œillets de poète.

Il leur insuffla son haleine, les gonflant comme des ballons multicolores, et dit à la princesse de manger les grappes ainsi refaites.

Et voici, ô miracle, qu'elle y but un air si savoureux, si magicien que, sans bouger du banc rustique où elle était *assise dans les bouillons mordorés de sa robe en fausse futaine*, elle vit:

les hauts déserts d'herbe où dodelinent *les sévères clochettes d'aconit*, les harmonieuses forêts, les torrents veloutés dont les ondes coulent avec des bonds de chèvre, les pics acérés où s'accrochent les nuages, et l'image bleue qui dort sous la face virginale des glaces – un air savoureux!! – et il était fait de la simple haleine *du berger* qui dans sa longue solitude, mâchait toutes les plantes aromatiques de la montagne.

Variante 1
Par l'étudiante A.

Жан Жіоно

Принцеса, у якої виникло бажання

Якось у Принцеси виникло бажання *пожити як простий люд*. Вона вдягнула *спідницю з цупкої бумазеї* та *взула симпатичні черевички, вирізьблені з запашної кедрової колоди*, привезеної її кораблями з-за моря.

У її розпорядженні була ферма посеред парку, оскільки це *дивне бажання находило на неї доволі часто*, як і цього погожого осіннього дня – вона прийшла у лози, аби скуштувати *важкі грона мускатного винограду*.

Двома пальчиками вона відривала по виноградині, підносила до губ та й стискала її. Принцеса пила чудовий сік, а порожні шкірки викидала, так тривало доти, доки на гроні були ягоди.

Отже, коли вона закінчила, втамувавши своє бажання, присіла *у тіні серед моря квітів*, то відчула сум на душі. Вона попрохала прислати їй *для розваги* кумедного селянина.

Пастух, який щороку лишався на кілька місяців пасти яків, наблизився, щоб втамувати її бажання. Він позбирав усі виноградні шкірки, які Принцеса повикидала та які покрили невелику грядку з гвоздиками.

Він дихав на них, надуваючи, наче різнокольорові кульки, потім наказав Принцесі спожити такі виногради.

Та ось чудо, коли вона вдихала це чарівне повітря, настільки магічне, що не встаючи з простенької лави, на якій вона сиділа *у гаряче-червоних складках своєї спідниці з бумазеї,* вона побачила: поля з високою травою, на просторах яких коливалися важкі дзвоники борцю, прекрасні ліси, ніжні струмки, які спускалися з неба, високі гори, що торкалися хмар, та блакитну химеру невинного обличчя – чарівне повітря – всього лише подих *пастуха*, який у своїй самотності куштував усі духмяні трави, що виросли серед цих гір.

La traduction est très belle, complète, l'étudiante a très bien senti le poétique du conte, en général, le sens est reproduit quoique le texte contienne une certaine incertitude qui signifie que la traductrice est restée hésitante en ce qui concerne la conclusion du sens caché du

conte. Pour les *sabots* l'étudiante a utilisé la substitution *bottines*, la chaussure qui selon elle convient mieux à la Princesse mais le coloris exotique du conte perd son relief; au lieu du participe passé *tournés*, elle a utilisé *ciselés,* ce qui souligne la beauté de la chaussure mais déroute un peu le lecteur puisqu'on ne cisèle pas le cuir (les bottines) quoique au sens de *perfectionner* on pourrait employer ce verbe en français, en ukrainien où on cisèle la pierre, le fer ou le bois, cela résonne un peu faux ; *le besoin bucolique* l'étudiante a traduit comme *un désir étrange* en remplaçant cette importante composante du sens par une formule incolore, étant *bucolique* ce désir est *étrange* et, *étrange*, il perd son lien avec *les bergérades*! L'expression *elle est venue sous la treille* l'étudiante a traduit comme *elle est allée chercher des distractions douteuses*, pour la *malice* elle a choisi le nom *distraction inventée par un paysan amusant ou curieux*. *L'image bleue qui dort sous la face virginale des glaces* l'étudiante a substitué à l'image de pâtre ce qui est discutable puisqu'il s'agit plutôt de son étude, de la guérison de la Princesse, de sa découverte d'un nouveau. En tendant son piège, Giono nous disait la vérité à travers l'entropie qui est sa mesure du chaos dans le corps de son histoire puisque " la science du chaos redéfinit l'entropie non pas comme une force de décadence et de mort, mais comme capacité de tout système à générer d'autres systèmes à travers une réorganisation cyclique" [11] du vécu. "Appliquée à l'histoire et au politique, la nouvelle définition d'entropie assure une relation plus harmonieuse avec la nature." [11], élargit son champ d'activité, ses limites, or, le mystère comme un désordre apparent du texte mène vers une nouvelle expression de la même vérité, goûter c'est découvrir, générer, facétie devient facette!

Variante 2
Par l'étudiant B.

Жан Жіоно

Принцеса, у якої виникло бажання

Принцесі заманулося *вдати селянку*, тож вона взяла *просто скроєну та з найкращого ситцю спідницю* і черевики взула дерев'яні, однак з *найміцнішого ліванського кедру*, що з нього будують кораблі, що вирушають у далеке плавання.

В самому серці свого чудового саду *за її бажанням* розбили справжнє господарство, бо на неї не раз *находила примха* перетворитися на просту селянку; от і цього разу, *коли літо вже добігало кінця*, вона пішла до винограднику і, *зірвавши важке гроно*, стояла і *смакувала живим ароматним мускатом*.

Брала одну виноградинку кінчиками вказівного та великого пальців, клала її собі до вуст, одне стискання і насолода соковитою м'якістю сповнювала її, а пусту шкірку Принцеса викидала, і так до останньої.

Закінчивши свою трапезу, наситившись досхочу, вона сиділа на лаві й *милувалась волошково-синім небом*, аж раптом відчула спустошеність. А їй так бажалося, аби дитяча безтурботність захопила її і понесла далеко звідси…

Один пастух, який щороку по кілька місяців залишався випасати стада яків високо в горах, якраз був неподалік. Він підійшов, позбирав шкірки, які Принцеса порозкидала навколо себе, надув їх, ніби повітряні кульки, і запропонував Принцесі скуштувати оновлені грона винограду. І от, о диво, випивши такого чудодійного трунку, навіть не зрушивши з місця, на якому вона сиділа, *потонувши в складках незвичної для себе сукні*, Принцеса помітила, як без краю простягаються трави, між яких синхронно коливаються дзвіночки аконіту; і мрійливі ліси, струмочків шепіт яких супроводжує тупіт копит грайливих козенят, що пробігають повз; і вершини, що намистом нанизали на себе хмаринки і те, що між ними, у вишині, пробивається синій відблиск льодовика – смачним трунком напоїв Принцесу звичайний пастух, той, що довгими годинами чекання вивчав у горах властивості ароматних трав.

La présente traduction est destinée à être psalmodiée ou même chantée comme un conte populaire récité au coin du feu par une vieille conteuse ou sorcière selon les coutumes tribales qui s'étaient forgées durant des siècles. L'étudiant a refait le texte selon sa vision des images du conte, l'atmosphère générale de l'œuvre est respectée mais elle est plutôt une "belle infidèle"! Dans cette version la Princesse a mis une jupe simple mais *en indienne la plus tendre* (et pourquoi pas en batiste, ou en soie, qui est encore plus tendre !) ce qui neutralise la figure proposée par l'auteur, *le besoin bucoliqu*e est

remplacé par *une lubie de se transformer en une simple paysanne* ce qui reflette approximativement le sens de cette expression, or, perd son exactitude stylistique, une *lubi*e étant un caprice *bizarre* et pas du tout *bucolique*. Il aurait fallu accompagner le nom *lubie* d'une épithète, *bucolique, pastorale, champêtre, villageoise*. Venue sous la treille, *elle a savouré un muscat vivant et odorant,* l'auteur a employé le substantif *jus*, et en français, et en ukrainien le mot *muscat* signifie et le cépage, et le vin, or, dans le conte de Giono la Princesse a goûté du raisin, et on peut seulement présuppuser qu'elle ait bu un vin, en cette version ukrainienne ce mot est employé plutôt comme un vin qu'elle a savouré après quoi la Princesse a senti son âme vide, s'est enivrée. L'ajout de la proposion qui n'existe pas dans le texte source: *Elle désirerait qu'une insouciance d'enfant l'ait enveloppée et emportée très loin d'ici...*pourrait être logique vu l'introduction du paysage montagnard à la fin du conte qu'elle a admiré après la dégustation du nectar proposé par le pâtre mais ce n'est pas du Giono. On peut constater que le traducteur a utilisé une série de substitutions arbitraires : *futaine – indienne ; besoin – lubie ; jus – muscat ; air – nectar* concernant le lexique qu'on doive traduire mot à mot et reproduire le lexique et les allusions imaginés par l'auteur. Le traducteur ne doit pas ajouter de lui de nouvelles images au texte si cette urgence n'est pas conditionnée par l'inexistence dans le texte cible de certaines notions du type pain quotidien – riz " quotidien ", analogue qui remplace une notion étrangère l'adaptant à la langue cible. S'il est possible de garder le lexique original dans la langue d'arrivée, il ne faut pas négliger cette possibilité. Une traduction idéale c'est une traduction mot à mot a condition que le sens et la forme, le sous-texte et le hors-texte de l'œuvre soient reproduits dans sa version étrangère ce qui présente une tâche difficilement réalisable vu la diversité dans la construction grammaticale des langues analytiques et synthétiques, reflétée dans la mentalité relative de ces langues d'où ce recours aux transformations langagières. On doit quand même tâcher de suivre l'allure de l'auteur le plus proche possible et ne pas exprimer soi-même dans une œuvre qui est une propriété intellectuelle étrangère!

Parfois il est nécessaire de s'imaginer, par exemple, cette trame transparante qui, un jour d'été, s'étend sur les montagnes pour sentir dans

le texte "*cette image bleue qui dort sous la face virginale des glaces*" et la traduire aussi simple et aussi exact qu'elle miroite dans l'original, le même conseil pour d'autres scènes pittoresques de ce beau conte.

"C'est ici que le binôme *tradutore-tradittore* (traducteur-traître), loin de montrer une contradiction, occulte une complémentarité. Le traducteur-*tradutore* est celui qui traduit (*trans-ducere*), *fait passer quelque chose d'une écriture à travaers deux langues*; le traître-*tradittore* est celui qui rapporte, livre *le quelque chose de vivant*, le passé dans le présent, ravivant la *tradizione*, étant entendu que trahison et tradition ont la même origine étymologique, toutes les deux provenant de *tradere*. S'il est d'une quelconque manière infidèle, le traducteur n'est pas traître." [Oséki-Dépré 1999, 16] Alors cette version malgré une petite infidélité traductrice pourrait vivre dans la langue cible!

En citant Gui de Maupassant on devrait appliquer son souhait génial et aux traductions quelle que soit la langue: "La langue française, d'ailleurs, est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler. Chaque siècle a jeté dans ce courant limpide ses modes, ses archaïsmes prétentieux et ses préciosités, sans que rien surnage de ces tentatives inutiles, de ces efforts impuissants. La nature de cette langue est d'être claire, logique et nerveuse. Elle ne se laisse pas affaiblir, obscurcir ou corrompre" [Maupassant, 1999, 11] – la langue ukrainienne est aussi belle, aussi limpide, aussi pleine en ressources langagières et si bien assemblée qu'on puisse reproduire en elle toutes les nuances de tout texte quel intraduisible qu'il soit.

Variante 3
Par l'étudiante C

Нудьгуюча Принцеса

Якось захотілося Принцесі *взяти участь у пасторалі*. Вона *зодягла спідницю з грубої бумазеї* та *взула мініатюрні сабо, витесані з гарної кедрової цурки*, доставленої з далеких островів.

Мала вона у своїх володіннях невеличку ферму в гущавині парку – і *коли до неї ще раз прийшло її буколічне бажання*, того ж дня (а це був один із останніх осінніх днів) Принцеса зачаїлася у бесідці *під набубнявілими гронами мускатного винограду*.

Вона зривала вказівним і великим пальцями виноградинку, клала її собі на вуста, стискала, розбризкуючи сік і вдихаючи його аромат, а шкірку викидала. І так тривало доти, доки на грoні залишилася одна ягідка.

Зрештою, коли наситилася, помчала вона, *мов навіжена, під синьо-фіолетовим небом, зачумлена від почуттів.* В цю мить її душа була наче порожня, отож вона попросила, аби хтось розважив її так, як у них, простолюду, заведено.

І ось один пастушок, що кожного року випасав стада яків на альпійських пасовищах, наблизився до неї, щоб задовольнити каприз.

Спочатку він визбирав шкірки, які викинула Принцеса, непомітно встеляючи ними пагорб з гвоздиками. Дихнув на них, надувши, наче кульки, і сказав Принцесі з'їсти шкірки, що вона порозкидала.

І тут диво-дивне сталося, як тільки напилася вона того смачного повітря та такої чарівної сили, що опісля наче кудись полетіла, хоча й не зрушила з грубої тесаної лави, на якій сиділа, занурившись у складки своєї сукні, що переливалася червонувато-коричневим із золотим відливом кольором. Смачне повітря… щедрі дари гірських вершин, де гойдаються *дзвоники дикорослого аконіту,* де замислилися ліси, де на водах потоку перекочуються кудлаті хвильки, де гострі вершини торкаються хмар, а небесна блакить віддзеркалюється на цнотливій крижаній поверхні, – усе це таїв у собі подих пастуха, який за час своєї тривалої самотності розсмакував усі пахощі високогірних рослин.

La troisième version du conte se distingue par une interprétation moins libre mais plus péjorative par rapport au texte initial quoique ayant des mérites littéraires ! Dans cette variante la Princesse *s'est cachée* dans un kiosque sous de *lourdes panses de ses raisins muscat*. Quand elle a assouvi sa faim, *elle a couru comme une folle sous le ciel bleu violet, empestée des sentiments*. Quel "raisin" a-t-elle pris? Son âme vide, elle a prié *qu'on la divertisse ainsi comme il sied chez les roturiers*. *Un petit berger* remplace *un pâtre* qui a consenti à satisfaire *son caprice,* le synonyme que l'étudiante a préféré au substantif *malice* et l'introduction duquel romp un peu le ton mystérieux du conte, *caprice* étant *bêtise*. Pour l'*image bleue qui dort **sous** la face virginale des glaces* la traductrice a utilisé *le bleu du ciel qui se réverbère **sur** la surface pudique* du glacier et a

simplifié le halo poétique de l'expression, ce qui dort, contient un mystère, le non-réalisé, en fait, le but des recherches de la Princesse, ce qui se réverbère est clair, c'est la lumière. Dans ce cas on pourrait utiliser comme synonymes : *auréole, brouillard, nuage, trame, ombre, apparition, spectre, évaporation, gaze, mirage, émanation, dieu* et élaborer cette métaphore pour qu'elle soit aussi belle, aussi riche que c'est traduisible concernant le mystère du style Giono.

Conclusion:

Dans toutes les versions réalisées les étudiants n'ont pas su trouver la juste traduction de l'expression contenant le substantif *scabieuse*, il s'agit d'une beauté singulière de cette fleur (*le beau ciel de scabieuse*), ce que les étudiants ont interprêté comme la couleur du ciel, chez eux c'est: a) *le ciel bleu bleuet,* b) *le ciel bleu violet et* et, même, la mer: c) *la mer de fleurs* d'où cette perte de connotation y mise par l'auteur. La *scabieuse* étant une plante ornementale et officinale est plutôt employée comme un autre facteur irritatif à côté des bergérades qui renforce l'envie de Princesse, son trouble et un besoin de l'ordre – "Ordre et chaos sont des phénomènes qui fonctionnent de façon complémentaire." [11]. Aparemment dans le conte il s'agit "d'une pulsion sexuelle, d'une idée de mort ou d'agression" [11] – *besoin bucolique, raisin muscat, son âme vide*, "la valeur de l'inconnue n'est pas fixe mais varie constamment" [11] et il faut savoir le distinguer dans le texte. "L'effet de papillon" est une conséquence de l'absence de linéarité: dans l'étude de l'atmosphère on disait humoristiquement qu'un papillon agitant l'air aujourd'hui à Pékin pouvait provoquer des orages à New-York le mois prochain." [11]. Chez certains c'est cette "agitation" qui perse tout l'espace et les pousse à la découverte d'une nouvelle expérience! Et selon Giono c'est là que se cache l'avidité des connaissances de la Princesse et en général du genre humain, la femme étant incarnation de l'esprit de la liberté!

L'œuillet de poète, fleur ayant une forte odeur agréable, est remplacé par l'œuillet. Il est à noter que les œuillets d'Inde (чорнобривці) à côté de l'obier, du rosignol, de la citrouille, du borchtch et d'autres réalités culturelles sont considérés en Ukraine comme des symboles nationaux, or, il est nécessaire que les étudiants assimilent

certains symboles relatifs à leur culture et à la culture des langues desquelles ils traduisent. Dans le conte l'auteur joue avec les couleurs et les aromats, "les polit", or, il est indispensable que les traducteurs remarquent cette importante composante du sens et la reproduisent équitablement.

Pour le titre du conte les variantes 1 et 2 proposent la traduction plus rapprochée de l'original – "La Princesse qui avait envie", pour la troisième c'est "La Princesse ennuyeuse". Tous les titres reflettent le sens du conte et ont le droit de cité quoique le troisième qualifie la Princesse comme abattue, triste, contrariée et contient une nuance un peu outrageante, un vice. Personne n'a indiqué qu'il s'agissait du conte.

Généralement parlant, les étudiants ont bien compris le conte et ont réussi à déterminer ses deux sens, direct et figuré, ont senti l'équivoque, ont découvert les connotations et les significations implicites, la multiplicité des significations contextuelles des mêmes unités lexicales, le thème et le rhème du texte en le traduisant vers l'ukrainien conformément à leur compréhension individuelle. Chaque variante proposée par eux se distingue d'une exactitude traductrice plus ou moins proche de l'original. En ce qui concerne la traduction des "mots de passe" chacun les a reproduits d'une manière originale ce qui introduit une legère discorde entre le texte de départ et sa version mais le mystère, le poétique et la beauté du conte sont respectés. Le texte possède tous les traits du conte quoique nécessite une précision rédactrice dans le but de le rendre de nouveau à Giono qui sous l'haleine de Pâtre comprenait un autre conte, celui qu'un homme amoureux avait récité à sa maîtresse bien-aimée, un autre mode de recherche de la vérité grâce à quoi elle a vécu "la plénitude de l'instant", s'est unitiée à une science ou à quelque Principe occulte, qui soufflerait une nouvelle connaissance à ceux qui soient capables de la saisir! En partant du principe que la femme est considérée comme incarnation de l'esprit de la liberté, constamment torturé, déchiré entre la chaos et l'ordre, puisque autrement il ne lui est pas possible de se libérer des épreuves à la fin desquelles se trouve le but de sa quête, un point à partir duquel l'esprit humain reprenne sa liberté originelle et se voie aussi insouciant et aimé comme fœtus au sein de son Créateur.

Variante 4
Par Galyna Cherniyenko
Vsesvit, №11-12 2012

Жан Жіоно

Принцеса, у якої виникло бажання

Казка

У Принцеси виникло бажання *насолодитися чабанською ідилією*, вона надягнула *нижню спідницю з бумазеї* і *взула гарненькі сабо, зроблені з колоди міцного кедра*, який її кораблі привезли з далеких островів.

За огорожею свого парку вона тримала ферму, *оскільки ця буколічна потреба* досить часто *дошкуляла* їй, отож, того дня, коли літо вже трепетало в передчутті осені, вона прийшла до увитої виноградом решітки, аби насолодитися *пузатими гронами свого мускатного винограду*.

Витонченими вказівним і великим пальцями вона зривала одну ягоду, клала її між губи, натискала на неї, втягувала порскаючий сік і викидала порожні шкірки, і так до останньої ягоди.

Нарешті, коли Принцеса закінчила, тобто вгамувала свою спрагу і, як має бути, заходилася милуватися *небесною красою квітів польової свербіжниці*, вона відчула, що у неї на душі стає порожньо, тож вона попрохала, аби челядь гарно розважила її якоюсь *пристойною сільською дурницею*.

Один досвідчений скотар, який щороку довгими місяцями пас стада яків на гірських луках, зголосився задовольнити Принцесу.

Він зібрав виноградні шкірки, які вона викинула на невелику грядку турецької гвоздики, наповнив їх своїм диханням, надувши шкірки на кшталт різнобарвних кульок, і сказав Принцесі з'їсти ґроно, оновлене таким чином.

І ось, о диво, вона спожила таке смачне повітря, таке чарівне, що не підводячись з пастушачого ослону, на якому вона сиділа *у кипінні золотаво-брунатних шлярок свого бумазейного одягу*, Принцеса побачила: високу трав'яну пустелю, де коливаються *поважні дзвіночки аконіту*, струнке ліси, оксамитові струмки, хвилі яких стрибають, наче кози, оповиті хмарами вершини гір і блакитний серпанок, що мерехтить під незайманим лицем льодовиків – яке смачне повітря!! – а було воно звичайним диханням скотаря, що протягом своєї довгої самоти *споживав* у горах усіляке пахуче зілля.

LITTERATURE

1. *Жіоно Ж.* Знуджений принц / Ж. Жіоно ; пер. Г. Чернієнко // Всесвіт. – К. : Всесвіт, 2012. – № 3–4.

2. *Жіоно Ж.* Принцеса, у якої виникло бажання / Ж. Жіоно ; пер. Г. Чернієнко // Всесвіт. – К. : Всесвіт, 2012. – № 11–12.

3. *Коптілов В.* Теорія і практика перекладу / В. Коптілов. − К. : Юніверс, 2003.

4. *Партико З. В.* Загальне редагування: нормативні основи / З. В. Партико. – Л. : ВФ "Афіша", 2011.

5. *Різун В. В.* Літературне редагування / В. В. Різун. – К. : "Либідь", 1996.

6. *Berman A.* L'épreuve de l'étranger / A. Berman. − Paris : Gallimard, 1984.

7. *Giono J.* Le noyau d'abricot et autres contes / J. Giono. – Paris : Bernard Grasset, 2011.

8. *Larbaud V.* Sous l'invocation de Saint Jérome / V. Larbaud. − Paris : Gallimard, 1997.

9. *Smouchtchynska I.* Stylistique des figures : tropes / I. Smouchtchynska. – Kiev : Centre d'édition et de polygraphie "Université de Kiev", 2009.

10. Oséki-Dépré I. Théories et pratiques de la traduction littéraire / I. Oséki-Dépré. – Paris : Armand Colin, 1999.

11. Alvarado-Palacios S. Théorie du chaos et vision politique : le récit et le corps chez Alain Robbe-Grillet / S Alvarado-Palacios. – Birkbeck, University of London. La Chouette, 2001 // www.bbk.ac.uk/lachouette/chou32/Alvara32.PDF.

12. Maupassant G. Pierre et Jean / G. Maupassant. – Paris : Gallimard, 1999.

Стаття надійшла до редколегії 03.03.15

G. Cherniyenko, associate professor
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

To the Translator's Accuracy of the Key Lexical Units

The article is dedicated to the problems of the literary and translatological analysis, hermeneutics of the text before his translation into the foreign language, choice of the thematic vocabulary, determination of his gender, style and modality, key words, connotation, implicit, entropy, topic.

Key words: *literary and translatological analysis of the text, choice of the thematic vocabulary, key words, connotation, implicit, entropy, topic, comment.*

Г. В. Черниенко, доцент
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

О переводческой точности ключевых лексических единиц

В статье идет речь о необходимости литературного и переводческого анализа художественного текста, исследовании герменевтики текста перед его переводом на целевой язык с целью определения жанра и стиля текста, выбора тематической лексики, воспроизведения модальности данного через определение ключевых понятий, коннотации, имплицитности, темы, ремы.

Ключевые слова: *литературный и переводческий анализ художественного текста, точность при выборе тематической лексики, ключевые слова, коннотация, имплицитность, энтропия, тема, рема.*

Г. В. Чернієнко, доцент
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

Щодо перекладацької точності ключових лексичних одиниць

У статті йдеться про потребу літературного та перекладацького аналізу художнього тексту, дослідження герменевтики тексту перед його перекладом на цільову мову з метою визначення жанру та стилю тексту, вибору тематичної лексики, відтворення модальності названого тексту через визначення ключових понять, конотації, імпліцитності, теми і реми, порівняльний аналіз перекладу.

Ключові слова: *літературний та перекладацький аналіз художнього тексту, точність при виборі тематичної лексики, ключові слова, конотація, імпліцитність, ентропія, тема, рема.*

UDC 811.133.1'255=161.2

O. G. Krouchynska, Ph.D
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv

LA RESTITUTION DU STYLE POÉTIQUE D'ARTHUR RIMBAUD DANS LES TRADUCTIONS UKRAINIENNES

L'article est consacré à l' études des particularités du stylepoétique d'Arthur Rimbaud et des possibilités de la restitution de la structure imagée de ses vers dans la traduction. On analyse les traductions ukrainiennes faites par Grygory Kotchour, Mykola Loukach, Mykola Terechtchenko, Vsevolod Tkatchenko, Vassyl Stous, Ivan Petrovtsiy, Grygory Latnik, Igor Androuchtchenko, Mykhailo Litvinets, Fedir Vorotniuok.

Mots-clés: *traduction poétique, style poétique, poèsie moderniste, procédés de versification.*

L'oeuvre d'Arthur Rimbaud (1854–1891) commence et détermine dans une certaine mesure les formes modernes de la poésie française. Une bonne part de ses poèmes n'a pas été publiée par leur auteur, ils sont très divers, parfois contradictoires, presque toujours difficiles. Arthur Rimbaud suit la tradition de la poésie française, mais il est un poète tourné vers le monde moderne et les réalités de son temps.